

Marc FROMAGER

# Chrétiens en danger

*Vingt raisons d'espérer*

EdB

## Introduction

Le sous-titre *Vingt raisons d'espérer* pourrait sembler paradoxal, voire contradictoire, vis-à-vis du titre qui exprime le danger et la détresse. Or, cet apparent oxymore, avant d'être une figure littéraire destinée à attirer l'attention, est en fait le meilleur reflet de la réalité : oui, les chrétiens sont en danger dans de nombreux pays à travers le monde et oui, il y a des raisons d'espérer !

Très souvent, on omet d'évoquer la discrimination dont sont victimes les chrétiens. On parlera assez facilement des autres victimes, quelles qu'elles soient – et il est vrai que l'époque est à la victimisation – mais, de manière assez surprenante, les chrétiens semblent être soumis à un traitement différent. Malgré les faits objectifs qui sont vérifiables – et les faits sont têtus – le sujet reste globalement tabou.

À l'époque de l'URSS, la persécution des chrétiens par l'ogre soviétique a été totalement passée sous silence, y compris le plus souvent au cœur même de l'Église. Une fois le Mur tombé, un voile pudique a été posé sur cette réalité sur laquelle il était inutile de revenir puisque,

n'est-ce pas, c'était du passé. On ne pouvait donc pas en parler, ni pendant ni après, en fin de compte jamais.

Ce déni sélectif de la réalité peut sans doute s'expliquer de différentes manières dont le rejet de notre propre identité – notre histoire, notre culture, notre religion, notre patrie... – semble la plus probante. Dans cette construction mentale, non seulement on se moque bien de ce qui peut arriver aux chrétiens, mais, surtout, on s'interdit de parler de persécution puisque cela reviendrait à critiquer *l'autre*, par définition paré de toutes les vertus. Qui dit persécution dit forcément persécuteurs. Or, dans ce monde fantasmé du déni de la réalité, tout le monde est gentil, il ne peut donc y avoir de mal.

Évoquer la détresse, qui plus est des chrétiens, semble donc relever d'une pathologie morbide, et pourtant ! Il suffit d'observer ce qui se passe dans le monde pour rapidement prendre conscience à la fois de cette réalité et de son ampleur. On estime que 200 millions de chrétiens, c'est-à-dire 10 % des disciples du Christ, ne sont pas entièrement libres de vivre leur foi.

Il existe bien sûr une large gamme de situations allant d'une discrimination sournoise à la persécution la plus violente, mais tous doivent assumer un certain prix à payer du fait de leur foi et pour certains, ce prix à payer pourra paraître extravagant. Cet ouvrage, qui décrit un certain nombre de ces situations, leur est dédié.

Le choix des pays s'est voulu représentatif des différents environnements dans lesquels vivent ces personnes avec une couverture géographique de tous les continents hormis l'Océanie, moins concernée, et avec une illustration

des différentes sources de la discrimination, qu'elle soit d'origine politique ou religieuse.

\*\*\*

Mais revenons-en au sous-titre. Chaque chapitre se termine donc par une vue prospective basée sur l'espérance. Cette ouverture à contre-pied de la détresse analysée précédemment ne repose pas sur un optimisme béat et désincarné, mais se veut argumentée, dans une certaine mesure, et résultant de la perception de certaines évolutions.

Bien entendu, il ne s'agit pas de prédictions et tout exercice d'anticipation reste inévitablement limité, mais il m'a semblé important de réfléchir à l'avenir de ces pays, à plus ou moins long terme, et des chrétiens qui y vivent.

Vingt pays ont été retenus dont la France, ce qui peut paraître plus surprenant. L'évocation des pays de *vieille* chrétienté me paraissait pourtant nécessaire et d'autres pays occidentaux auraient pu également y figurer, mais il fallait bien choisir. Il va de soi que la situation n'y est pas aussi dramatique que dans la plupart des autres pays présentés dans cet ouvrage, mais leur présence m'a semblé pertinente, le sujet les épargnant de moins en moins.

La liste n'est malheureusement pas exhaustive et il aurait fallu parler de tant d'autres pays. Comme directeur de l'AED (Aide à l'Église en Détresse), j'ai l'occasion, mais surtout le privilège, d'aller à la rencontre de ces communautés un peu partout et en vérité, ces chrétiens *en danger* ont réellement beaucoup plus à nous apporter que ce que nous pouvons leur donner. Ils savent en qui ils ont mis leur confiance, une confiance qui ne déçoit pas.

Que les chrétiens qui n'ont pas été évoqués dans ce livre sachent néanmoins que nous ne les oublions pas. L'espérance évoquée à travers ces pages, je sais qu'ils la partagent aussi. Là encore, ce sont eux qui nous précèdent. En réalité, il y a autant de raisons d'espérer qu'il y a de témoins, et leur liste est innombrable !

# Moyen-Orient

---

1. Arabie Saoudite
2. Égypte
3. Irak
4. Syrie

## 1. Arabie Saoudite

---

### Un visa pas très catholique

Il paraît que ce sont les reflets rouges du Sinaï qui ont donné leur nom à la mer Rouge ou est-ce le sang des Égyptiens au moment de l'Exode ? Du hublot de l'avion qui me transporte de Beyrouth à Djeddah, j'essaie de tromper mon inquiétude comme je peux.

Ce n'est pas l'avion qui m'inquiète, je le prends suffisamment tout au long de l'année, mais la destination de mon vol. Se rendre en Arabie Saoudite, pour le directeur d'une organisation catholique qui s'occupe des chrétiens persécutés, c'est tout de même prendre un léger risque. Mais mon véritable souci concerne mon passeport : le visa n'est pas à mon nom !

À l'ambassade d'Arabie Saoudite à Paris, il a fallu au dernier moment remplir un dernier formulaire sur internet et j'ai mis le nom de mon sponsor, la personne qui m'invite officiellement dans le pays, à la place de mon nom. Mon visa est donc au nom de mon sponsor dans un passeport qui est à mon nom, mais c'est la veille du voyage : il est trop tard pour changer !

Au moment de l'enregistrement, puis de l'embarquement à Beyrouth, il y a un contrôle du visa et du billet d'avion. Le nom n'est pas le même, mais, après un temps d'hésitation, on me laisse finalement monter à bord. Reste l'arrivée à Djeddah qui m'inquiète beaucoup et qui me fait penser que ce n'était pas forcément la meilleure idée que de vouloir découvrir ce que vivaient les chrétiens dans ce pays. Finalement, tout se passe bien, mystérieusement. Par la suite, à plusieurs reprises, des ambassades me feront remarquer cette ineptie, qualifiée a posteriori d'erreur administrative.

### **L'Église des catacombes**

Djeddah est un port, c'est-à-dire traditionnellement une ville plus ouverte sur le reste du monde. On le vérifie dans ce pays où la différence avec Riyad, la récente capitale de 1986, est marquante. Et pourtant, Djeddah est aussi la porte d'entrée de la Mecque, toute proche. Autrefois par bateau, les pèlerins arrivent maintenant massivement par avion, à tel point qu'un terminal leur est réservé.

Finalement, tout se passe bien et je pourrai rencontrer à Djeddah, puis à Riyad, la capitale, les personnes que je suis venu rencontrer. En 1976, il y avait 200.000 catholiques dans la péninsule arabique. Maintenant, ils sont 3 millions ! Le nombre de catholiques a donc été multiplié par quinze en trente ans, soit très certainement la plus forte hausse au monde.

Mais en Arabie Saoudite, tout reste parfaitement interdit : pas d'église, pas de bible, pas de chapelet, pas

de crucifix. Rien qui évoque le christianisme n'a le droit de pénétrer sur cette terre considérée dans son ensemble comme un sanctuaire de la foi musulmane. Les chrétiens n'y ont donc aucune possibilité officielle de vie sacramentelle ou de prière communautaire. Officielle car en réalité, il existe une Église complètement souterraine...

Personnellement, je n'avais jamais rencontré de chrétiens vraiment clandestins. J'avais lu des témoignages de derrière le rideau de fer, mais j'étais arrivé trop tard pour les rencontrer *in situ*. Et voilà que j'écoutais des personnes qui organisaient de manière complètement invisible la vie de petites communautés qui composaient l'Église locale, l'Église des catacombes. Dans un siècle, j'espère même avant, on fera des films sur ces héros de la foi et sur l'incroyable audace de leur mission.

Parmi eux, on retrouve essentiellement des Asiatiques, des Indiens, Sri Lankais, Pakistanais et Philippins, des Philippins que l'on rencontre également dans les églises de Tokyo, Istanbul ou Stockholm (les Philippins sont vraiment partout et constituent parfois le pilier des paroisses dans les pays où les communautés chrétiennes sont marginales, voire marginalisées).

En se réunissant chez les uns ou les autres en petits groupes, ils prennent de réels risques ! S'ils sont découverts, ils peuvent être emprisonnés et subir des violences physiques. Quoiqu'il arrive, c'est l'expulsion assurée ou le non-renouvellement du permis de travail, ce qui revient au même, et donc la fin de leur gagne-pain.

Aller à la messe dans ces conditions suppose une foi profonde et une réelle faim eucharistique ! Lorsque

parfois nos jeunes se font prier pour aller à la messe le dimanche, il serait bon à l'occasion de leur rappeler que dans le monde, ce n'est pas simplement un rite social ou une habitude, mais quelque chose de dangereux qui nécessite un minimum de courage, courage qui ne s'explique que par l'importance cruciale que ces personnes accordent à l'eucharistie.

La menace permanente, c'est la *muttawa*, la police religieuse, qui est toute-puissante. En charge de veiller au respect scrupuleux de la bonne conformité des usages à l'interprétation rigoriste de l'islam wahhabite, elle surveille à coups de matraque tout ce qui rentre dans l'espace public, que ce soit la fermeture des boutiques à l'heure de la prière ou la tenue des femmes qui doivent toutes, y compris les étrangères, porter le voile et l'*abaya*, grande tunique couvrant tout le corps.

Une Française rencontrée sur place portait un pin's où il était écrit : *delete me*, c'est-à-dire « efface-moi ». Et c'est exactement cela : elles sont effacées. On se retrouve face à une foule d'ombres clonées, le noir étant la norme.

Pour les hommes, c'est le blanc, ce qui rend le *dress code* assez simple. Tout le pays est donc en noir et blanc, ce qui résume assez bien ce pays qui est profondément binaire. Vous êtes musulman ou non-musulman, homme ou femme, maître ou esclave. Dans tous les cas, vous n'êtes pas vraiment une personne si vous n'êtes pas dans la première catégorie !

L'islamisation du pays tel qu'il existe aujourd'hui s'est faite en trois vagues. Après la conquête de la péninsule par Mahomet et ses armées, puis l'alliance au XVIII<sup>e</sup> siècle

entre la famille Saoud et les wahhabites, le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle a vu une amplification de la mainmise des religieux à qui il a fallu donner des gages au moment de la révolution iranienne et de la guerre du Golfe. Que ce soit face à la compétition des chiïtes ou à la présence massive de soldats américains sur le sol saoudien, le Royaume se devait en effet de rester *la* référence musulmane pour le monde.

Cela s'avérait d'autant plus important qu'existe ce *lien organique* entre le Royaume et les États-Unis depuis le pacte du Quincy scellé en février 1945 entre le roi Ibn Saoud et le président Roosevelt, assurant la stabilité saoudienne et l'approvisionnement énergétique américain. Cette alliance hors *oumma* – la communauté des musulmans – était cependant moins surprenante qu'il n'y paraît, le puritanisme protestant et le wahhabisme semblant destinés à s'entendre : aversion (officielle) pour l'alcool, pudibonderie manifeste, millénarisme militant et juridisme exacerbé.

Aujourd'hui, il semble y avoir une volonté de tempérer cette mainmise, notamment en ce qui concerne l'éducation (révision des programmes, inauguration d'universités mixtes, ouverture de deux nouvelles écoles par jour) et la justice (création de tribunaux civils et plus uniquement islamiques) mais, tradition bédouine oblige, il y a une culture du consensus qui nécessite du temps. Tout va donc lentement...

Les chrétiens ne sont d'ailleurs pas les seuls à être étroitement surveillés. Les chiïtes, qui constituent 10 % de la population, sont considérés au mieux comme des hérétiques et au pire comme n'étant même pas des musulmans.